

ÉDITO EDILLO

RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL OU LA FABRIQUE DU MENSONGE

Pourquoi, alors que des annonces « choc » des ministres sont distillées chaque jour dans un feuilletonnage bien ficelé, pourtant déjà éculé par un Maître qui a fini lui-même par amoindrir l'action politique, pourquoi donc les syndicats de l'enseignement professionnel rejoints par l'enseignement privé, l'enseignement agricole, maintenant les parents (FCPE) et les lycéens rejettent-ils très globalement la réforme de l'enseignement professionnel ? Encore le fait de Gaulois réfractaires ? « Encore eux ? Il est temps de dissoudre le peuple ! ». Ou tout simplement parce que cette réforme Grandjean-Attal & consorts est un « choc », une meurtrissure annoncée qui ne satisfait aucun des objectifs auxquels l'École devrait répondre ? Le choc de la réalité n'a pas eu lieu. « Le réel, c'est quand on se cogne ! ». Tous ces gens qui travaillent sur un coin de table au gré de l'actualité, ils ne s'y cogneront pas quand, nous, professeurs de lycée professionnel et tous les personnels de la voie pro, on devrait encore s'y coltiner et faire face. Y faire face dans un mutisme qui répond au « pas de vaguisme » infernal. Ou se grimer en attachés de presse de la communication de la ministre pour que les PLP n'aient plus qu'à moutonner gentiment, chacun dans son coin, en espérant tirer son épingle du jeu. C'est peine perdue !

L'École n'appartient certes pas aux professionnels de l'Éducation mais à toute une Nation. Alors pourquoi n'y-a-t-il pas un grand débat au Parlement ? Faut-il encore des PISA pour faire entendre ce que l'on hurle depuis tant d'années ? La faute à qui ? À tout cela, Maroun Eddé répond dans un entretien qu'il nous a accordé, et montre de quelle ligne de force toutes ces réformes dépendent. Des trois objectifs fixés par le président de la République (1/lutte contre le décrochage scolaire 2/des diplômes plus conformes aux métiers 3/meilleure insertion), le projet de réforme ne répond à aucun. Le « choc des savoirs », c'est – 170 heures de cours (on pourra toujours nous expliquer qu'avec moins, on peut faire mieux, je suis convaincu que le gouvernement trouvera des « grands commis de l'État » pour nous expliquer combien c'est : « un choc d'évidence ! ». Bien sûr...) ! C'est programmer un « choc du bazar » ! Un chambardement dans l'organisation de l'École entre mars et juillet avec de nouveaux emplois du temps pour les profs, de nouveaux groupes classes en cours d'année, des examens hachés dans des temps différents. « Un choc d'évidence ! ». Naturellement... Disons-le simplement : un immense bordel que les proviseurs vont devoir « débordeliser ».

Quant à l'insertion, disons-le *tout de go* (et les pros de la novlangue nous taxeront une nouvelle fois de « misérabilistes ») : quel parent rêve d'envoyer son ado de 17-18 ans à l'usine aussitôt le bac pro en poche ? Surtout quand il n'y a plus d'usine ? Se cogner à la réalité, c'est voir que 87 % des bacheliers professionnels ont participé à Parcoursup l'an passé. C'est-à-dire que ces « ados » (bien vu, ce sont encore des enfants !) veulent, à cet âge, poursuivre leurs études. Quand, au « choc d'évidence », on n'a pas augmenté le nombre de places en BTS alors que le nombre de bacheliers professionnels a été multiplié par... trois. La seule réforme qui vaille pour l'école, c'est d'abord un diagnostic partagé pour comprendre d'où viennent les « ratages », pour enfin opérer un plan d'ensemble auquel tous les Français et avec eux, les PLP, adhéreront.

La grève est l'outil ultime des syndicats pour dire « stop » quand, bien qu'on alerte sans cesse depuis plus d'un an, la communication savamment huilée continue de glisser sur une opinion qui n'est plus dupe (c'est en effet « un choc d'évidence » !). Alors, c'est maintenant. Unis, rejoints par les parents, les élèves, l'enseignement privé et l'enseignement agricole :

TOUS EN GRÈVE CE MARDI 12 DÉCEMBRE !

Car « quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges, mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et, avec un tel peuple, vous pouvez faire ce qu'il vous plait », Hannah Arendt.

Un « choc d'évidence » !



Pascal VIVIER
Secrétaire général